



PAR DAVID ABIKER

ANCIEN DRH, JOURNALISTE
À EUROPE 1 ET PARIS
PREMIÈRE, IL OUVRE CHAQUE
MOIS LE DOSSIER
DES ÉMOTIONS QUE
NOUS ÉPROUVONS
AU TRAVAIL. RÉAGISSEZ
À CET ARTICLE SUR
TWITTER @DAVIDABIKER
OU LINKEDIN

ONE MAN CHIOT

Depuis un an, j'emmène mon chien au bureau. Au départ, c'était pour délivrer ma femme d'avoir à se lever tôt pour le descendre faire pipi. Mais j'ai compris à l'usage que je me servais justement de ce prétexte pour rester avec lui. Un chien dans un open space induit des réactions en chaîne curieuses. On parle à des collègues auxquels on n'adressait pas souvent la parole. J'ai ainsi découvert que J., du marketing, avait adopté deux chats après un événement tragique. Que P., des RH, pleurait encore la disparition de son chien. Il m'emprunte désormais le mien pour sa pause clope. V. m'a avoué qu'elle adorait avoir un fils de mon animal (comprendre un chiot). W., de la compta, qui est fou des chevaux et des poules, aime faire des selfies avec lui. Mon chien suscite et révèle des émotions, il provoque des discussions aussi denses que celles tenues devant la machine à café. C'est un paperboard qu'on caresse et sur lequel nous traçons symboliquement des choses que nous n'osons pas dire.

Quand mes collègues font un câlin à mon chien, je crois qu'il m'est un peu destiné. Mais en réalité non, il est pour lui. En revanche, quand un journaliste sourit à cette bestiole qui le désarme, cette douceur appartient à tout le monde. Et ce lâcher-prise au photocopieur nous fait du bien. L'animalité fait jaillir l'humanité. Mon chien est disrupteur.

Et moi ? Pourquoi, au fond, ai-je envie qu'il m'accompagne au travail ? Parce que je l'aime ? Sans doute. Pour faire plaisir au personnel ? Peut-être. En réalité, si je l'emmène, c'est qu'à l'instar de millions de salariés j'ai de moins en moins envie de me déguiser quand je vais travailler. De laisser mes émotions au vestiaire. Avec Charlie (c'est son nom), un petit morceau de moi s'invite dans l'open space. On me dira : « En quel honneur nous imposes-tu ton cabot ? Pourquoi

venir ici avec tes émotions ? » Parce qu'on n'est pas des robots ? Parce qu'on parle de plus en plus d'intelligence émotionnelle ? Pas seulement. Les open spaces se remplissent de baby-foot, de coins pour dormir ou pour rêver. Il y a même un poste nouveau : *chief happiness officer*. Si le bonheur des salariés est désormais une responsabilité de plus pour les managers, alors mon chien les aide chaque fois qu'il remue la queue près du photocopieur. Mouais.

« **Mais si tout le monde fait pareil**, ça va devenir une ménagerie ! » me diront mes relations de LinkedIn – où je posterai désormais chaque mois cette chronique sur les émotions au travail. Peut-être, mais justement tout le monde n'emmène pas son animal au bureau. Pourquoi appliquer un règlement quand l'exception fait du bien au plus grand nombre ? Charlie, c'est mon *dog happiness officer*. Je travaille mieux avec lui dans les pattes. Il me rappelle que je ne suis pas qu'un salarié et que l'estime de moi ne dépend pas que de mon job.

C'est d'ailleurs lui qui a flairé l'idée de cette chronique sur nos émotions. C'était la semaine dernière. Pour la première fois, tel Michel Drucker sur son divan rouge, j'ai participé à un colloque avec Charlie à mes côtés. Le savoir près de moi m'a délivré du trac et il m'a attiré

la sympathie des participants, notre binôme dégageant une séduction bien plus puissante que mes slides. En voyant ce compagnon déclencher des émotions positives dans un cadre professionnel, je me suis dit qu'il était grand temps d'ouvrir ici mon cœur (et mes dossiers) aux sentiments que nous inspire le travail. ●



CHARLIE Votre nouveau DRA (directeur des ressources animales).

ILLUSTRATION: STÉPHANE TRAPIER - PHOTO: DR/ABIKER